Revolutionary Communist Party

Résolution sur la politique militaire

11-12 mars 1944

Présentée par la *Workers International League*, version initiale rédigée par J. Haston.

Source : recueil *Trotskyism and the second world war, 1943-1945*.

Traduction et notes : marxists.org.

Présentation marxists.org

Durant la guerre, le mouvement trotskyste britannique était pour l'essentiel divisé entre la *Revolutionary Socialist League* (RSL) et la *Workers International League* (WIL). La RSL était elle-même divisée en diverses fractions.

En mars 1944, ces groupes s'unirent au sein du *Revolutionary Communist Party* qui allait devenir la section de la IV° Internationale. À cette occasion eut lieu un débat entre partisans du « défaitisme révolutionnaire » et de la « politique militaire du prolétariat » dont on trouvera le compte-rendu ci-dessous.

Résolution

La Seconde Guerre mondiale, dans laquelle le capitalisme a plongé l'humanité en l'espace d'une génération et qui fait rage depuis plus de quatre ans, est l'aboutissement inévitable de la crise des modes de production capitalistes – crise prédite de longue date par les marxistes révolutionnaires – et témoigne de l'impasse dont le capitalisme est incapable de tirer la masse de l'humanité.

La guerre menée par la classe dominante britannique n'est pas une guerre idéologique livrée au nom de la démocratie contre le fascisme. Cela a été clairement démontré par son soutien à Hitler contre la classe ouvrière allemande, par son acquiescement à l'annexion de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, par sa politique cynique de « non-intervention » en Espagne – qui a permis à Franco de massacrer des centaines de milliers de prolétaires antifascistes espagnols –, ainsi que par son soutien à Darlan en Afrique du Nord, et à Badoglio et Victor-Emmanuel en Italie. La classe dominante britannique mène cette guerre pour préserver son pillage colonial, ses sources de matières premières et de main d'œuvre bon marché, ses zones d'influence et ses débouchés commerciaux, et pour étendre, partout où cela est possible, sa domination sur des territoires plus vastes. Il est du devoir des socialistes révolutionnaires d'expliquer patiemment la politique impérialiste de la classe dominante et de démasquer ses slogans mensongers et fallacieux de « guerre contre le fascisme » et de « guerre pour la démocratie ».

La victoire du fascisme allemand et du militarisme japonais constituerait un désastre pour la classe ouvrière mondiale et pour les peuples colonisés. Mais une victoire de l'impérialisme anglo-américain ne serait pas moins désastreuse. Une telle victoire perpétuerait et intensifierait les contradictions impérialistes qui ont engendré le fascisme et la guerre mondiale actuelle; elle conduirait inévitablement à l'émergence de nouveaux régimes fascistes et réactionnaires, ainsi qu'à une troisième guerre mondiale.

La classe ouvrière britannique ne peut donc soutenir la guerre menée par la classe dominante sans, par là même, agir à l'encontre de ses propres intérêts de classe, tant sur le plan national qu'international. Notre parti s'oppose à cette guerre et appelle la classe ouvrière à s'y opposer également. Ce n'est qu'en renversant l'État capitaliste et en prenant le pouvoir, sous la direction de la IV° Internationale, que la classe ouvrière britannique pourra mener une guerre véritablement révolutionnaire et aider les classes ouvrières allemande et européenne à détruire le fascisme et la réaction capitaliste.

En soutenant la guerre, les syndicats, le Parti travailliste et le Parti communiste, ainsi que leurs organisations satellites, ont trahi les intérêts historiques de la classe ouvrière et ceux des masses colonisées opprimées par l'impérialisme britannique. Il est du devoir des socialistes révolutionnaires de démasquer sans pitié les directions de ces organisations, en tant qu'agents de la classe dominante au sein du mouvement ouvrier, et de rallier les larges masses travailleuses, en les détachant de ces directions, au parti de la IV° Internationale.

Le déclenchement de la guerre a créé une nouvelle situation objective dans laquelle les révolutionnaires doivent mener leur activité politique. Des millions de travailleurs, hommes et femmes, soit la frange la plus jeune et la plus vigoureuse de la population, sont enrôlés dans les forces armées. La guerre a non seulement bouleversé les conditions de vie de millions de travailleurs, mais elle a aussi transformé leur niveau de conscience politique. La guerre et le militarisme ont imprégné tous les aspects de leur existence, en devenant même le fondement de leur vie quotidienne.

Ce serait une erreur, de la part des socialistes révolutionnaires, d'assimiler le sentiment de défense nationale qui anime les larges masses laborieuses au chauvinisme des directions travaillistes et staliniennes. Ce sentiment de défense nationale, au sein des masses, découle en grande partie de motivations tout à fait progressistes : la volonté de préserver leurs organisations de classe et leurs droits démocratiques face à la menace de destruction que représentent le fascisme et un éventuel envahisseur étranger. L'enthousiasme chauvin qui avait saisi les masses lors de la précédente guerre est totalement absent dans la période actuelle. On n'observe, en revanche, qu'une profonde méfiance à l'égard des objectifs et des mots d'ordre de la classe dominante. La tâche principale du parti révolutionnaire consiste à séparer les travailleurs des capitalistes et de leurs valets.

La politique de notre parti doit se fonder sur les conditions objectives dans lesquelles nous vivons – y compris le niveau de conscience des masses – et doit accompagner ces dernières, au fil de leurs luttes quotidiennes, sur la voie de la conquête du pouvoir.

À notre époque, tous les grands changements sociaux s'opéreront par des moyens militaires. Notre parti considère la militarisation capitaliste des masses non seulement comme un point de départ pour réaffirmer nos principes et objectifs fondamentaux, mais aussi comme un levier pour diffuser, au sein de la classe ouvrière, des idées et des orientations politiques concrètes, constituant une alternative au programme de classe de la bourgeoisie. Cela exige de compléter notre programme de transition par une politique adaptée aux besoins de la classe ouvrière en période de militarisation et de guerre. Notre position face à la guerre ne se limite pas au rejet de la défense de la patrie capitaliste; elle repose sur la conquête du pouvoir par la classe ouvrière et sur la défense de la patrie prolétarienne. C'est de cette conception que découle la politique militaire prolétarienne de la IV° Internationale.

Lors de la dernière guerre, le pacifisme socialiste et l'objection de conscience revêtaient un caractère progressiste, voire révolutionnaire, en s'opposant à la politique d'« union nationale » et au soutien au militarisme capitaliste prônés par les chauvins. Cependant, trente années de lutte de classes ont démontré, de manière claire et décisive, que de telles orientations freinent la révolution socialiste et ne servent qu'à isoler les révolutionnaires conscients de la masse des travailleurs, pris dans les rouages de la machine militaire. À cette politique négative, il convient d'opposer une politique positive, visant à séparer les travailleurs de leurs exploiteurs au sein des organisations militaires.

La classe ouvrière et les socialistes révolutionnaires sont contraints de participer aux organisations militaires contrôlées par l'État capitaliste. Mais, face au militarisme capitaliste au service d'objectifs capitalistes, les socialistes révolutionnaires doivent opposer la nécessité d'un militarisme prolétarien au service d'objectifs prolétariens. Notre politique militaire défend les droits et les intérêts de la classe ouvrière face à son ennemi de classe; en toute circonstance, nous opposons notre programme de classe à celui de la bourgeoisie.

Le Parti travailliste, le Parti communiste, l'ILP et les sectaires ont également des programmes destinés aux travailleurs en armes. Mais ces programmes sont réformistes; ils reposent sur l'idée que l'État doit demeurer sous le contrôle de la bourgeoisie. Ils ne proposent qu'une série de réformes démocratiques et financières mineures, qui ne mènent ni au renversement de la bourgeoisie ni à la conquête du pouvoir par la classe ouvrière.

Notre parti préconise l'armement de la classe ouvrière, sous le contrôle des organisations ouvrières, syndicats, comités de travailleurs et partis politiques. Nous nous opposons aux écoles spécialisées, contrôlées par les capitalistes, qui forment leurs fils et leurs agents aux plus hautes fonctions de commandement ainsi qu'aux techniques militaires.

Nous réclamons des écoles financées par l'État, mais placées sous le contrôle des syndicats et des organisations ouvrières, afin de former des officiers issus des rangs des travailleurs, capables de défendre les intérêts de la classe ouvrière.

Nous rejetons le mode de sélection des officiers au sein des forces armées – y compris la « *Home Guard*[1] » – tel qu'il est pratiqué par la bourgeoisie et son appareil d'État. Cette sélection repose sur la loyauté de classe envers les capitalistes et sur la haine de la classe ouvrière. Nous préconisons, au contraire, l'élection des officiers par les hommes de troupe.

Ce sont là des mesures concrètes que notre parti défend dans le cadre de sa politique militaire prolétarienne; elles viennent compléter notre programme de transition global dans la lutte pour le pouvoir. Une telle politique répond non seulement aux besoins des travailleurs en uniforme dans leur lutte quotidienne contre la caste réactionnaire des officiers, mais, par son caractère résolument anti-pacifiste, elle prépare la classe ouvrière aux attaques militaires inévitables à l'intérieur du pays, ainsi qu'à la défense de la patrie prolétarienne contre toute guerre d'intervention réactionnaire.

Discussion

Grant (WIL) a présenté la résolution : il affirmait que la question de la politique militaire est un domaine sur lequel aucun parti ne peut se permettre de ne pas avoir une ligne

1 *Home Guard* : Garde territoriale britannique.

correcte. Un parti révolutionnaire doit adopter une politique qui s'adresse directement à la classe ouvrière et aux travailleurs sous les drapeaux. L'immense majorité de la classe ouvrière est menacée d'être écrasée, que ce soit par l'impérialisme allemand, britannique ou américain. Il est nécessaire d'en finir avec l'ancienne conception qui se limitait à une simple opposition à la guerre. Il faut démontrer que les objectifs et les intérêts des travailleurs ne peuvent être préservés par des officiers issus d'une classe sociale différente. Il est indispensable de revendiquer l'élection des officiers par les soldats eux-mêmes. Il est impossible de faire confiance à des officiers bourgeois qui éprouvent de la sympathie pour les fascistes. En Égypte, des officiers britanniques ont fraternisé avec des officiers italiens faits prisonniers. À Dunkerque, des officiers britanniques ont été abattus par leurs propres soldats. L'impérialisme allemand n'est pas plus souhaitable que l'impérialisme britannique ou américain; seule la classe ouvrière constitue une force capable de combattre réellement le fascisme. Armez les travailleurs ! Au sein de la « *Home Guard* », ce sont les patrons et les cadres qui commandent; or, les officiers devraient être élus. Des armes sont dérobées et dissimulées, y compris au sein de la « *Home Guard* » – ce qui témoigne d'une fuite d'armements en vue d'une période révolutionnaire. Le chauvinisme au sein du parti bolchevique existait déjà avant le retour de Lénine. En aucune circonstance, les travailleurs ne peuvent soutenir l'impérialisme dans une guerre impérialiste. La trahison de la Deuxième et de la Troisième Internationale est responsable de cette guerre sanglante, mais se contenter de le dire ne suffira pas à convaincre les travailleurs.

Le programme de transition de Trotsky souligne que toute question touchant la classe ouvrière est, en réalité, une question de pouvoir. Seuls les travailleurs sont capables de mener une guerre révolutionnaire. Les masses ouvrières ont été entraînées dans ce conflit, confrontées au choix entre Hitler et Churchill; elles ont opté pour Churchill. Notre parti doit offrir à la classe ouvrière une alternative de combat. Les travailleurs gallois éprouvent une profonde amertume à l'égard des staliniens et des traîtres tels que Horner[2]. Prenez les choses en main ! Et vous verrez une réponse immédiate de la part des travailleurs. Cette question est une question de vie ou de mort pour le mouvement. Une victoire par des moyens purement militaires ne suffira pas à vaincre le fascisme. Si les travailleurs allemands soutiennent Hitler, c'est pour la même raison que les travailleurs britanniques soutiennent Churchill. Nous nous plaçons sur la position de la IV° Internationale.

La résolution fut appuyée par un autre membre de la WIL. Il déclara qu'il était nécessaire d'entrer dans la guerre avec pour objectif de vaincre la bourgeoisie. Les travailleurs s'empareraient de la machine militaire créée par les impérialistes afin de renverser le régime impérialiste. Une guerre antifasciste ne devient possible qu'après la prise du pouvoir par les travailleurs. Le « défaitisme révolutionnaire » était la position adoptée par Lénine en 1916, à la veille de la révolution. Sur le fond, cette politique ne diffère pas de celle d'aujourd'hui.

Davis (« *Militant group* ») : Il existait une divergence profonde au sein du mouvement concernant la guerre, a déclaré ce membre en s'opposant à la résolution. Le mot d'ordre « l'ennemi est dans notre propre pays » n'a pas trouvé d'écho, face à la vague d'illusions qui traversait la classe ouvrière. À mesure que la guerre progressait et qu'une invasion

2 Arthur Lewis *Horner* (1894-1968) était un fondateur et dirigeant du PC britannique (CPGB). Il était alors président de la *South Wales Miners' Federation*, et devint ensuite de secrétaire général de la *National Union of Mineworkers* (1946-1959).

semblait imminente, quelle aurait dû être l'attitude d'un parti révolutionnaire ? Il ne s'agissait pas d'armer les travailleurs pour combattre les Allemands. Pour vaincre les patrons, il aurait fallu intensifier la lutte de classes et expliquer aux travailleurs le caractère impérialiste de la guerre. Ni la WIL, ni la RSL, ni le parti américain n'avaient de politique militaire claire. La WIL n'avait pas modifié sa ligne depuis 1940. Une situation révolutionnaire surviendra avant la fin de la guerre. L'attitude critique envers le gouvernement n'a eu aucune incidence sur l'état d'esprit des masses au moment où l'invasion devenait imminente. Toute grève est une grève politique, même lorsqu'elle s'inscrit dans un soutien à la guerre. C'est à ce stade que peut naître un état d'esprit révolutionnaire. Il faut présenter aux travailleurs les problèmes quotidiens comme étant insolubles tant que la guerre se poursuit; c'est ainsi que l'on peut détacher les travailleurs de la guerre. Le fascisme n'est pas quelque chose que l'on importe; il n'est pas instauré systématiquement dans les territoires occupés par les Allemands. Le fascisme est déjà là, incarné par Churchill, Attlee, etc. La défaite de l'impérialisme britannique facilite le renversement de l'impérialisme. Nous sommes opposés à la guerre et à ceux qui prônent la défense nationale. Il ne faut pas résister à l'invasion avant que les Allemands ne se soient emparés du pouvoir.

Cette intervention a été appuyée par **Harber** (« *Militant group* »), qui a affirmé que cette position rejoignait la ligne adoptée par Lénine lors du précédent conflit mondial – la seule différence étant la crainte du fascisme, qui remplace ici la crainte de la Russie tsariste.

Mercer (« *left fraction* ») : Toute lutte révolutionnaire ou toute grève facilite la défaite des impérialistes. Il fallait choisir : soit combattre sa propre bourgeoisie, soit combattre une puissance étrangère. Demander à la classe ouvrière de mener une lutte révolutionnaire dans le seul but de lui faire oublier la guerre est absurde. Que la guerre soit populaire ou non, il faut œuvrer à faciliter la défaite de son propre impérialisme. La WIL et ses alliés refusent d'aborder cette question. Le véritable enjeu est de savoir s'il s'agit de chauvinisme ou d'une attitude révolutionnaire face à la guerre. La fraternisation avec la classe ouvrière ennemie est dirigée contre la bourgeoisie britannique; la pression exercée sur le *Socialist Workers' Party* (SWP) par la classe ouvrière américaine – lassée par la guerre – a dû être infernale. La direction aurait dû être capable de résister à cette pression. Il y a davantage d'excuses pour Kautsky que pour Cannon.

Cette déclaration a été appuyée par quelqu'un affirmant que le seul ennemi de la classe ouvrière britannique était l'impérialisme britannique. Nous nous sommes élevés contre l'idée de présenter la fraternisation comme une arme dirigée contre l'impérialisme allemand, plutôt que contre l'impérialisme britannique. Toute action de la classe ouvrière favorise la défaite militaire de son propre pays. Le *Socialist Workers' Party* semble être d'un avis contraire. On ne peut pas mener une révolution tout en étant imprégné de patriotisme.

Goodman (« *Militant group* ») a affirmé qu'il n'y avait aucune différence entre le mot d'ordre de Grant et la position de Harry Pollitt[3]. Notre tâche, a-t-il ajouté, est d'expliquer aux travailleurs qu'il ne s'agit pas d'une guerre antifasciste.

Un membre de la WIL a critiqué les membres de la « *left fraction* », leur reprochant de renvoyer la révolution à un avenir lointain, alors même que la révolution mondiale et la conquête du pouvoir s'ouvrent dès maintenant. Il était nécessaire, selon lui, de définir une

3 Harry *Pollitt* (1890-1960) : fondateur puis secrétaire général du PC britannique (1929-1939, 1941-1956). Il était alors partisan d'un soutien total à Churchill.

politique positive; il a soutenu que la « *left fraction* » défendait, en réalité, les intérêts de la bourgeoisie allemande.

Un autre membre de la WIL a souligné qu'il existait une véritable crainte du fascisme au sein de la classe ouvrière. Pour lui, la démocratie bourgeoise, le fascisme et le capitalisme international ne font qu'un.

Lawrence (de la RSL) a déclaré qu'une situation révolutionnaire favorise la défaite, et qu'en retour, la défaite engendre une situation révolutionnaire.

Un membre de la WIL, présent dans les forces armées, a souligné la nécessité de constituer, au sein de l'armée, des groupes et des cadres dotés d'une conscience de classe, afin de former le noyau d'une future Armée rouge destinée à défendre et à mener à bien la révolution.

Healy (de la WIL) a affirmé que les travailleurs doivent prendre le pouvoir en brisant la machine capitaliste.

La discussion s'est conclue par une intervention de **Bose**, un membre indien de la « *Militant Workers' Federation* », qui a insisté sur l'urgence d'élaborer un programme pour la conquête du pouvoir.

La résolution sur la politique militaire, présentée par la WIL, a été adoptée.

Il convient de noter ici que la politique militaire de la « *left fraction* » et du « *Militant group* » vise à la défaite totale des puissances impérialistes britanniques. De son côté, Cannon – aux États-Unis – ainsi que la WIL, souhaitent, dans une certaine mesure, accompagner les travailleurs dans leur lutte contre le fascisme.